



Paroisse de Courthézon

Du samedi 28 octobre 2023 au dimanche 5 novembre 2023

Presbytère, 3 rue Jean Bruguière, 84350 Courthézon

e-mail : laparoisse84350@gmail.com

Site : <https://www.courthezon.paroisse84.fr>

Père Régis Doumas : 06 37 82 68 72 e-mail : doumas.francois@gmail.com

N° 299

Editorial : adorer après avoir communié.

Il faut relire la **catéchèse eucharistique de l'église de Jérusalem à la fin du IV^{ème} siècle** : « Quand tu t'approches, ne t'avance pas les paumes des mains étendues, ni les doigts disjoints, mais fais de ta main gauche un trône pour la main droite, puisque celle-ci doit recevoir le Roi, et, dans le creux de ta main, reçois le corps du Christ, disant : « Amen ». Avec soin alors sanctifie tes yeux par le contact du saint corps, puis prends-le et veille à n'en rien perdre. (...). Ensuite, après avoir communié au corps du Christ, approche-toi aussi du calice de son sang. N'étends pas les mains, mais, incliné, et dans un geste d'adoration et de vénération, disant « Amen », sanctifie-toi en prenant aussi du sang du Christ. Et tandis que tes lèvres sont encore humides, effleure-les de tes mains et sanctifie tes yeux, ton front et tes autres sens. Puis, en attendant la prière, rends grâce à Dieu qui t'a jugé digne de si grands mystères. » C'est un texte étonnant, en particulier par les gestes faits avec le sang du Christ pris sur les lèvres. Nous n'avons pas à les reproduire tels quels. Cependant, il y a une affirmation centrale : celle de l'adoration. Ce que l'on mange, ce que l'on boit, on l'adore. Si on n'adorait pas, ni on ne mangerait ni on ne boirait.

Au fil des siècles, l'Eglise a créé des gestes d'adoration. Il y a, donc, celui qui précède immédiatement la communion, réalisé par chaque fidèle. Mais, il y a en a deux autres, qui sont communautaires. Ce qu'on appelle l'élévation, après la consécration du pain et du vin, qui est une création du XII^{ème} siècle. A Courthézon, les trois coups de gong soutiennent cet acte solennel d'adoration. Le second est juste avant la communion lorsque le prêtre, élevant le Corps et le Sang du Christ, proclame : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ! » Mais, l'Eglise est allée bien plus loin en créant un rite eucharistique, distinct de la messe et qu'elle a appelé « adoration ». Initialement il y a eu le réflexe de conserver les hosties consacrées non consommées au cours de l'acte eucharistique. La perspective était d'apporter la communion aux malades. Longtemps, elles ont été conservées suspendues dans le chocor par une ampoule en forme de colombe, puis on a créé le tabernacle, placé au fond de l'abside ou bien dans une chapelle réservée. Cela suscite un acte d'adoration par la gèneflexion lorsque on passe devant. Mais l'Eglise est allée encore plus loin en créant une action distincte de la messe, l'Adoration eucharistique. On a inventé, alors, l'ostensoir, qui « montre » le Corps du Christ. Et cela a pris beaucoup d'extension. Aujourd'hui dans certaines paroisses et beaucoup de lieux de pèlerinage il y a l'adoration « perpétuelle ». Jour et nuit des chrétiens se relaient pour adorer. Cela est né d'un élan de foi, d'un besoin, précisément, d'adorer. Les théologiens se sont émus de cette initiative du Peuple chrétien. Et, donc, on a insisté pour que ne se perde pas le lien entre Acte eucharistique et Adoration eucharistique. C'est trop clair : la source est l'Acte eucharistique, mais, par ailleurs, il est vain de nier le caractère distinct de l'Adoration par rapport à l'Acte eucharistique. Ce sont bien deux « rituels » distincts. Ainsi, soit on accepte la pleine légitimité de l'Adoration eucharistique en dehors de la messe, soit on la nie. Que chacun prenne position !

A Courthézon, nous avons une brève adoration eucharistique à la suite de la communion. Le but est de favoriser la prière d'action de grâces qui suit la communion. A Jérusalem on précisait : « En attendant la prière (celle que le célébrant prononce pour conclure l'acte eucharistique), rends grâce à Dieu ». Pendant longtemps, j'ai hésité à prolonger ce moment. C'est devenu possible par cette brève adoration. Et les fidèles sont entrés avec bonheur dans ce rite nouveau. Mais, quand j'en parle, avec précaution, à des collègues, cela suscite beaucoup de réserve et très peu d'approbation. Sans doute il y a, avant tout, résistance à la nouveauté : on est très conservateur dans l'Eglise ! Mais on tente, aussi, une argumentation « théologique » en disant qu'il ne faut pas mélanger l'Acte eucharistique avec l'Adoration eucharistique. Certains disent même : le Corps du Christ est dans notre ventre, pas sur l'autel. A croire qu'il faudrait adorer son nombril ! En fait, que l'Acte eucharistique s'achève par une Adoration eucharistique est très cohérent. Cela signifie qu'il n'y a pas de rupture entre célébrer et adorer. Tout simplement ! Et si cela favorise l'action de grâces après la communion cela a sa pleine justification. C'est nouveau, certes. Mais, l'Eglise n'a pas cessé de créer. Et c'est, toujours, parti de la « base ». Un simple exemple : c'est le Peuple chrétien qui a désigné Marie comme « mère de Dieu », bien avant que ce ne soit formalisé par la théologie.